

Ici, personne ne pleure

Paulo Faria avec Bouba, Ilia, Loukouri, Saída, Ting Ting, Xiao

Ce sont des réfugiés. Ou plutôt, ils ont besoin d'un refuge.

Refuge. Nom masculin. Espace physique offrant des conditions de sécurité ou de stabilité. Synonymes : abri, refuge, havre de paix. Au sens figuré : soutien, aide, protection, secours.

Bouba : « Dans mon pays, le climat nous permet de vivre vingt-quatre heures sur vingt-quatre au contact de la nature, toute l'année. Ici, en Europe, le froid ne nous permet de vivre dehors que six ou huit heures par jour. »

Saída : « Je ne retournerai jamais dans mon pays natal. J'ai quitté mon pays pour toujours. Mon pays ? Mes parents ? Comment dit-on ça ? Quelle est la différence ? »

Ting Ting : « Je ne me sens pas en sécurité dans mon propre pays. »

Xiao : « Si je pouvais retourner dans ma ville, la première chose que je ferais serait de me promener tranquillement dans les rues. »

Loukouri : « Je ne suis jamais allé à l'école. La danse est une thérapie pour moi. La danse était mon école. »

Ilia : « J'étais soudeur. Je ne voulais pas être soldat. Je ne voulais pas aller à la guerre. »

« J'apprends le portugais. »

« Colher »

« Mulher »

« Mesa »

« Cadeira »

« Caneta »

« Carregador »

« Telemóvel »

« Computador »

« Garrafa »

« Preocupado »

« Tenho dores de dentes. »

« Mas não tenho dinheiro para dentista. »

Bouba : « J'ai embarqué incognito à bord de l'avion pour l'Europe. Je n'ai pas pu dire adieu à mon pays. »

Sáida : « La ville où je suis née est très belle, mais ses prisons sont pleines de monde. »

Xiao : « Mon mot préféré en chinois est "fable". »

Ting Ting : « Mon mot préféré en chinois est "démocratie". »

Ilia : « Je veux que vous utilisiez mon nom dans un de vos romans. Un capybara nommé Ilia, peut-être ? »

Bouba : « Je viens du Cameroun et j'ai deux vies. »

Isabel : « Je suis professeure de portugais langue étrangère dans ce centre. J'essaie de donner espoir et joie aux personnes qui viennent ici. Car elles ont déjà du courage, sinon elles ne seraient pas là. »

Sáida : « Dans une vie antérieure, je suis née au Portugal. J'ai été témoin d'un miracle, je vous le raconterai un jour. Après cela, j'ai commencé à croire en la réincarnation. Ma vie antérieure était peut-être au Portugal. »

Bouba : « Au Cameroun, j'avais deux femmes, ici je n'ai rien.
»

Loukouri : « Quand je retournerai dans ma ville natale, la première chose que je ferai sera de rendre visite aux enfants et aux jeunes que j'ai sortis de la rue, à qui j'ai appris à danser, pour voir s'ils vont bien. »

Bouba : « Quand je retournerai dans mon pays, la première chose que je ferai sera d'aller me recueillir sur la tombe de ma mère. J'ai été arrêté le jour où elle devait subir une opération. »

Maintenant moi :

Déjà très malade, ma mère a été admise à l'hôpital de Santa Maria. La première fois que je suis allé lui rendre visite, je suis passé devant son lit et je ne l'ai pas reconnue. Son visage m'était étranger, comme celui de Saída, de Xiao, de Ting Ting, la première fois que je les ai vus. La souffrance avait rendu ma mère méconnaissable à mes yeux, aux yeux de son fils. Avant d'entrer à l'infirmerie, je me suis dit que je ne pouvais pas pleurer, que je n'en avais pas le droit, que je ne pouvais pas l'affliger. Mais ensuite, j'ai pleuré, bien sûr. Avant d'entrer au centre d'accueil des réfugiés de São João da Talha, je me suis dit la même chose : « Personne ne pleure. » Et cette fois, personne n'a pleuré.

Mars 2026